

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/vannes-56000/morbihan-que-deviennent-les-dechets-infectieux-des-hopitaux-5591216>

# Morbihan. Que deviennent les déchets infectieux des hôpitaux ?

Modifié le 27/02/2018 à 07:16 | Publié le 27/02/2018 à 07:16

Écouter



Lire le journal numérique

Isabelle JÉGOUZO.

**Tous les déchets des hôpitaux du Morbihan sont broyés et stérilisés à Saint-Avé avant d'être enfouis. Reportage au cœur d'un service à haut risque, organisé avec une rigueur quasi militaire.**

## Reportage

On les appelle les Dasri. Les Déchets d'activités de soins à risques infectieux. La boîte de médicaments vides, les compresses sales, les poches, les sondes, les drains, les champs opératoires... Tous ces déchets sont triés directement par le personnel hospitalier avant d'être jetés dans des bacs. « **Les pièces anatomiques des salles d'opération disposent d'un traitement spécifique et ne rentrent pas dans notre filière** » précise Michel Le Corff, directeur du Silgom (1).

## Tous les hôpitaux morbihannais

Tous les jours, les bacs sont collectés par camion dans les 42 établissements adhérents au Silgom, soit la quasi-totalité des hôpitaux du département. **« Auparavant, les déchets étaient incinérés à Brest ou à Nantes, poursuit Michel Le Corff. Depuis 10 ans, nous traitons les Dasri à Saint-Avé avec la méthode dite de banalisation. Il s'agit de broyer et d'inactiver les déchets en les portant à très haute température. Les volumes sont divisés par sept, intéressant pour l'impact carbone. L'idée est de travailler en proximité en évitant au maximum les transports de matières dangereuses. »** Tous les chauffeurs ont une certification pour gérer la situation en cas d'accident.

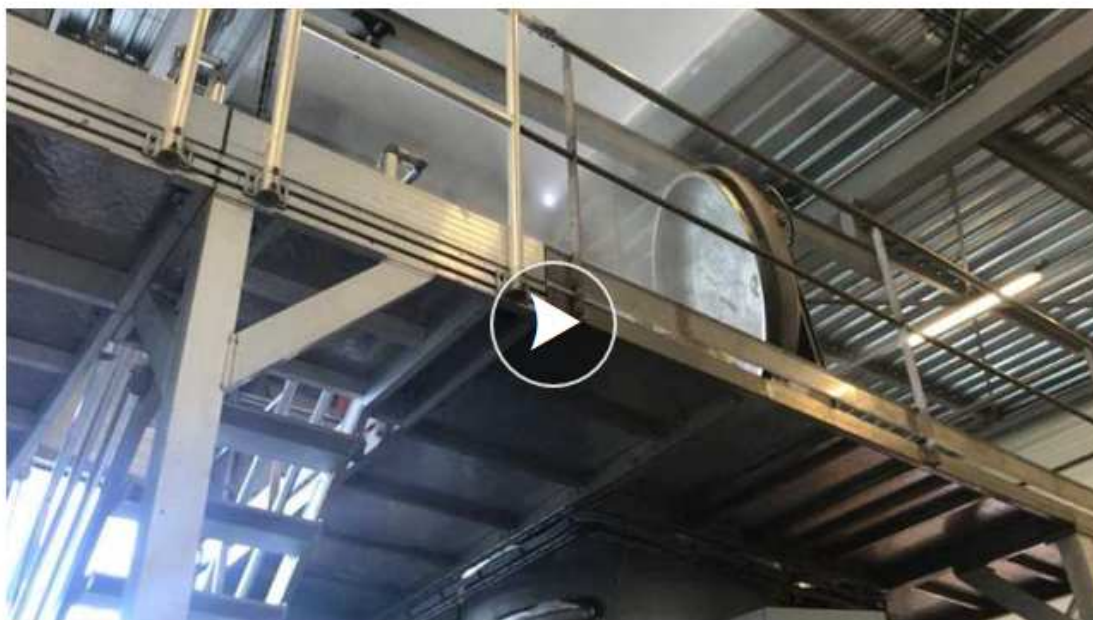
Le Silgom dispose d'une autorisation préfectorale pour cette activité, intégrée dans le plan régional d'élimination des déchets. L'intégralité du ramassage est effectuée par le Silgom, mutualisé avec le linge. Entre chaque transport, les camions sont désinfectés. **« Les risques infectieux existent. En cas de maladies de Creutzfeld-Jacob par exemple ou d'Ebola, la banalisation est interdite. L'incinération est alors obligatoire. »**

### Une cocotte-minute

Concrètement, la compresse de soins est déposée par un soignant dans un sac en plastique jaune, qui à son tour est placé dans un container jaune. Le container arrive à Saint-Avé. **« Son contenu est directement renversé dans un banalisateur, qui est une sorte de grosse cocotte-minute munie d'un broyeur »** explique Pierre-Yves Hayes, chef du service. Saint-Avé possède deux banalisateurs d'une valeur de 400 000 € chacun. **« Le surplus de vapeur de l'activité blanchisserie, situé dans un bâtiment contigu, est utilisé pour monter la température dans les banalisateurs à 138 degrés pendant 10 minutes. »**

Stérilisés, broyés, les copeaux de déchets plastiques repartent à l'enfouissement à La Vraie-Croix. **« Un jour, on trouvera une filière de valorisation pour ces résidus. »** Les containers jaunes sont lavés et désinfectés et repartent par camion vers les hôpitaux. Le Silgom traite 1 000 tonnes de Dasri par an. Le centre fonctionne six jours sur sept avec une dizaine de salariés.

À Saint-Avé, le Silgom récupère aussi les biodéchets qui sont les restes de l'alimentation humaine, là encore triés dans les établissements. **« Ils partent pour la méthanisation. »** Les graisses alimentaires sont récupérées dans des cuves et envoyées à Locminé innovation et gestion des énergies renouvelables (Liger) qui s'en servira pour produire de l'énergie verte. La boucle est bouclée.





## Saint-Avé

### Le Silgom détruit 1 000 tonnes de déchets par an



Tous les déchets des hôpitaux du Morbihan sont broyés et stérilisés à Saint-Avé avant d'être enfouis. Reportage au cœur d'un service à haut risque, organisé avec une rigueur quasi militaire.  
(De gauche à droite) Pierre-Yves

Hayes, chef de service, Michel Le Corff, directeur, Alexandre Le Yondre, opérateur, Frédéric Hulin, opérateur et Quentin Garcia, stagiaire.

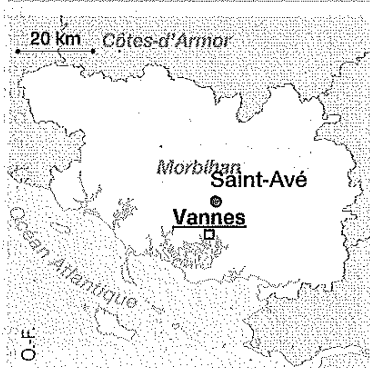
*Lire en page 6*



# Un centre de pointe pour traiter les déchets à risque

Les compresses sales, les poches, les sondes, les drains... Ils sont broyés et stérilisés à Saint-Avé avant d'être enfouis. Reportage dans un service organisé avec une rigueur quasi militaire.

Reportage

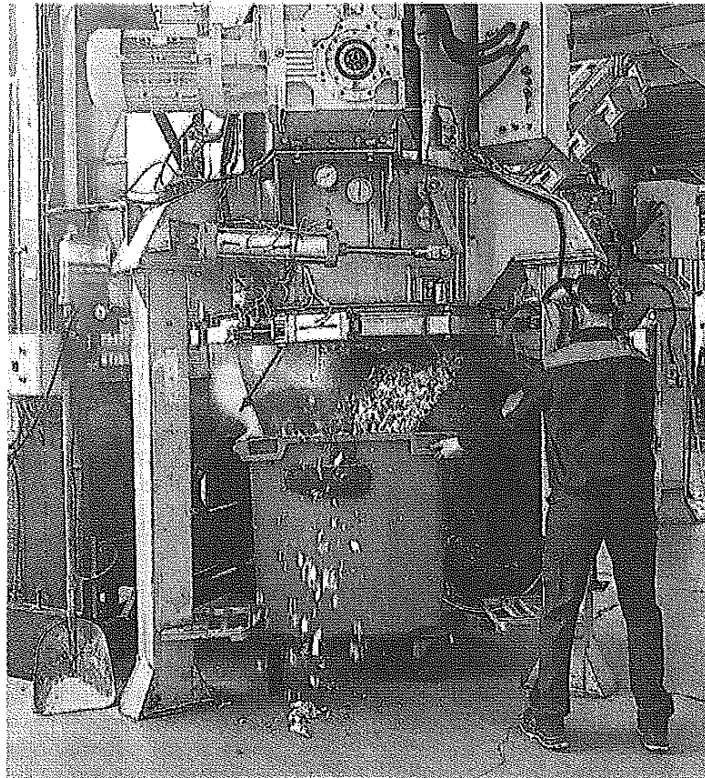


On les appelle les Dasri, les Déchets d'activités de soins à risques infectieux. La boîte de médicaments vides, les compresses sales, les poches, les sondes, les drains, les champs opératoires... Tous ces déchets sont triés directement par le personnel hospitalier avant d'être jetés dans des bacs. « Les pièces anatomiques des salles d'opération disposent d'un traitement spécifique et n'entrent pas dans notre filière » précise Michel Le Corff, directeur du Syndicat interhospitalier de logistique du Morbihan (Silgom).

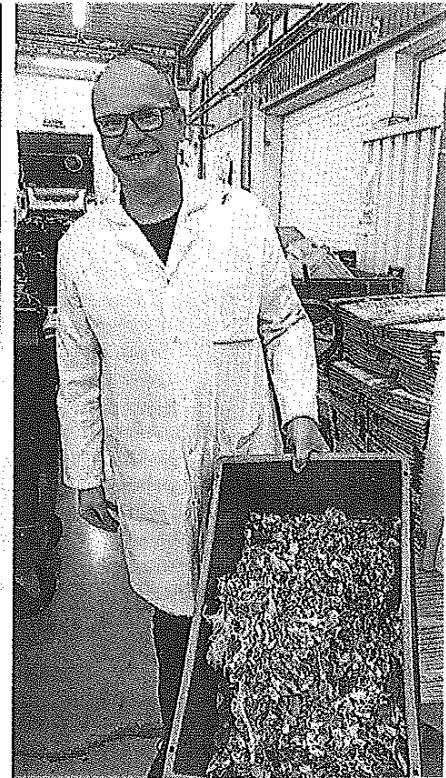
## Tous les hôpitaux du département

Tous les jours, les bacs sont collectés par camion dans les 42 établissements adhérents au Silgom, soit la quasi-totalité des hôpitaux du département. « Auparavant, les déchets étaient incinérés à Brest ou à Nantes, poursuit Michel Le Corff. Depuis dix ans, nous traitons les Dasri à Saint-Avé avec la méthode dite de banalisation. Il s'agit de broyer et d'inactiver les déchets en les portant à très haute température. Les volumes sont divisés par sept. Intéressant pour l'impact carbone. L'idée est de travailler en proximité, en évitant au maximum les transports de matières dangereuses. » Tous les chauffeurs ont une certification pour gérer la situation en cas d'accident.

Le Silgom dispose d'une autorisation préfectorale pour cette activité,



Les déchets hospitaliers sont traités dans un banalisateur, « une sorte de grosse cocotte-minute munie d'un broyeur », explique Pierre-Yves Hayes, chef du service, qui présente les copeaux après traitement.



intégrée dans le plan régional d'élimination des déchets. Il effectue l'intégralité du ramassage, mutualisé avec le linge. Entre chaque transport, les camions sont désinfectés. « Les risques infectieux existent. En cas de maladies de Creutzfeld-Jacob par exemple ou d'Ebola, la banalisation est interdite. L'incinération est alors obligatoire. »

## Une cocotte-minute

Concrètement, la compresse de soins est déposée par un soignant dans un sac en plastique jaune, qui à son tour est placé dans un container jaune. Le container arrive à Saint-Avé, « Son contenu est directement renversé dans un banalisateur, qui est une sorte de grosse cocotte-minute munie d'un broyeur » explique Pierre-Yves Hayes, chef du service.

Saint-Avé possède deux banalisateurs d'une valeur de 400 000 € cha-

cun. « Le surplus de vapeur de l'activité blanchisserie, situé dans un bâtiment contigu, est utilisé pour augmenter la température dans les banalisateurs à 138 degrés pendant 10 minutes. » Stérilisés, broyés, les copeaux de déchets plastiques repartent à l'enfouissement à La Vraie-Croix. « Un jour, on trouvera une filière de valorisation pour ces résidus. »

Les containers jaunes sont lavés et désinfectés et repartent par camion vers les hôpitaux.

À Saint-Avé, le Silgom récupère

aussi les biodéchets qui sont les restes de l'alimentation humaine, là encore triés dans les établissements. « Ils partent pour la méthanisation. » Les graisses alimentaires sont récupérées dans des cuves et envoyées à Locminé innovation et gestion des énergies renouvelables (Liger) qui s'en servira pour produire de l'énergie verte. La boucle est bouclée.

Isabelle JÉGOUZO.

Regarder la vidéo sur [ouestfrance.fr](http://ouestfrance.fr)

**1000** C'est le volume annuel en tonnes de Déchets d'activités de soins à risques infectieux (Dasri) traités par le Syndicat interhospitalier de logistique du Morbihan (Silgom), à Saint-Avé. Le centre fonctionne six jours sur sept avec une dizaine de salariés. Il reçoit les déchets de 42 établissements morbihannais.